

LENI ORSO

A silhouette of a woman in profile, facing right, holding a glowing, spherical object in her raised right hand. She is wearing a dark, sleeveless dress adorned with small, glowing lights. The background is a vibrant sunset or sunrise with a gradient from dark blue at the top to bright orange and yellow at the bottom. The overall style is artistic and evocative.

ETHER

ETHER



LENI ORSO

Projet Bradbury 4/52

Cette nouvelle fait partie de mon projet Bradbury (4/52).
Découvrez ce projet sur mon site internet :
[Mon projet Bradbury](#)

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le piratage prive l'autrice de ses droits.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Crédit photo : [Luiz Clas](#)
Crédit symbole : [Freepik/Flaticon](#)

Tous droits réservés.
ISBN : 978-2-9586728-3-6
Copyright © Février 2023 Leni Orso

À mes chers Ubuntu étoilés

Elle n'y avait pas prêté attention tout de suite. C'étaient simplement trois notes de musique venues d'un endroit un peu indéfinissable, comme le piaillage d'un oiseau caché au sommet d'un arbre. Trois notes et puis plus rien.

Judith avait commencé à les entendre à chaque fois qu'elle allait au parc, à la pause de midi, quand elle s'asseyait sur le petit banc en face de la rivière et qu'elle ne pensait plus à rien. C'était comme un signal. Elle sursautait et quittait sa place, la tête à nouveau remplie d'idées. Elle reprenait sa vie et la mélodie était noyée dans le brouhaha de ses pensées.

Puis l'air s'était fait entendre de plus en plus souvent. En particulier lorsqu'elle était au travail, en train de photocopier en dix exemplaires le dernier rapport sur l'habitude de consommation des confitures à l'abricot des foyers du pays, ou quand elle suivait une réunion sur la taille et la forme idéales des pots de miel.

Trois notes, comme un appel.

Judith avait tout de suite su qu'elle était la seule à les percevoir. Que ce carillon ne résonnait que dans sa tête. Pour autant, elle savait aussi qu'elle n'était pas folle. Elle se souvenait de sa grand-mère lui disant que ça arrivait parfois, et que la réponse se trouvait dans les rêves. Mais ça lui faisait peur. Alors elle avait tenté d'ignorer ce bruit parasite. Mais comment arrêter d'entendre quelque chose qui résonne dans votre tête ?

Trois notes, comme un appel.

Elle n'arrivait même plus à se concentrer ni à savoir s'il fallait choisir un pot rond ou en forme de goutte pour mettre la confiture au melon.

Trois notes.

Un soir, elle décida que c'en était trop. Il fallait qu'elle fasse taire cette mélodie au plus vite. Elle ne pouvait plus vivre avec ce bruit de plus en plus présent qui ne voulait ni se taire ni être ignoré.

Elle se coucha tôt. Étrangement, elle savait ce qu'il fallait qu'elle fasse. C'était quelque chose de naturel, comme une vieille habitude oubliée. Emmittouflée dans sa couette, elle ferma les yeux et prit de grandes inspirations. Elle s'imagina dans une grande pièce ronde aux murs lisses et blancs. Au milieu trônait un grand escalier de diamant. La

jeune femme ne voyait pas vers où il descendait, mais lorsqu'elle s'approcha de la première marche, elle entendit clairement les trois notes résonner en bas. Elle posa sa main sur la rambarde en or. Le voyage pouvait commencer.

Judith descendit lentement l'escalier. Une marche après l'autre. Elle sentait que son esprit s'allégeait alors que son corps était confortablement allongé dans son lit, là-haut. La mélodie résonna de plus en plus fort, alors elle accéléra le pas. Elle arriva sur un premier palier. Il n'y avait rien d'autre qu'un gigantesque escalier de marbre incrusté d'argent. Une petite luciole en émergea. Elle chanta. Trois notes. Puis s'engouffra dans l'escalier de calcaire blanc.

Le cœur battant à toute allure, Judith s'approcha du deuxième escalier. La petite lumière volante avait disparu, mais elle chantait toujours. La jeune femme posa un pied sur la première marche. Où allait-elle comme ça ? Vers quoi s'enfonçait-elle ? Avait-elle vraiment envie de le savoir ?

Trois notes.

Judith resta figée.

Trois notes. Un appel.

Judith retira doucement le pied de la marche.

Trois notes et l'escalier devint toboggan. Judith glissa, se retrouva allongée dans le demi-tube. Impossible de s'arrêter ou de s'accrocher à quelque chose.

Elle finit par arriver sur une plage magnifique. Ses pieds s'enfoncèrent dans du sable d'or. Dans le ciel, quelques morceaux de coton blanc paressaient. La mer clapotait avec légèreté et envoyait ses embruns iodés parfumer l'air.

Judith s'assit. Les paillettes d'or se collèrent sur ses jambes. D'un coup, plus rien n'exista. Il n'y avait plus que cet instant, le bruit des vagues, la douce chaleur du sable. Judith aurait pu rester là cent ans sans jamais avoir l'envie de bouger.

Trois notes.

La jeune femme se retourna. La luciole était là, elle flottait dans les airs. Elle semblait composée uniquement d'une lumière d'un blanc pur, éclatante. L'être chanta. Trois notes. Judith sentit son corps se réchauffer de l'intérieur. Sa poitrine se mit à vibrer au rythme de la mélodie.

La lumière fila sur la plage. Judith se leva, la suivit en

courant. Elle savait qu'elle devait la rattraper. Elle devait lui demander qui elle était, pourquoi elle chantait. Ses pieds s'enfonçaient dans l'or en poudre alors qu'elle se rapprochait petit à petit. Mais à chaque fois qu'elle tendait la main, la petite fée s'éloignait un peu plus.

Judith continua à courir. De la plage elle passa dans une forêt de feuillus. Un sol couvert de mousse accueillit ses pieds nus. La luciole n'était plus visible, mais la jeune femme entendait toujours son chant. Elle s'enfonça dans la forêt. Une lumière dorée pulsait des arbres. En suivant la musique, elle finit par déboucher sur une clairière au centre de laquelle se développait un arbre gigantesque. Ses racines couraient sur le sol et s'enfonçaient probablement jusqu'au centre du monde. Des branches s'élevaient vers la lumière et d'autres se courbaient jusqu'à toucher la terre.

Judith s'en approcha, posa sa main sur la peau rugueuse de l'être de la forêt. Ses doigts effleurèrent les crevasses et les rides. Ça sentait l'humus et les champignons, cette odeur un peu humide et douce qui la ramenait dans ses souvenirs d'enfance, quand elle faisait de longues promenades avec son grand-père.

La jeune femme enlaça l'arbre, posa sa joue contre le tronc millénaire. L'ancien lui transmit une part de son énergie, qui se mêla avec celle que la luciole avait réveillé plus tôt, sur la plage. Tout son être vibra. Judith aurait voulu rester là mille ans, à ne rien faire d'autre que vivre l'instant présent avec celui qui voyait passer les ères les unes après les autres.

Trois notes.

Judith se décolla lentement de l'arbre. La luciole était un peu plus loin. La jeune femme remercia son hôte végétal et, un sourire aux lèvres, reprit la poursuite.

La mélodie se faisait plus forte alors que Judith accélérât. Elle crut un instant qu'elle allait attraper la fée, mais ses doigts ne firent qu'effleurer la lumière.

Elle traversa la forêt, encouragée par ses habitants. Ses pieds finirent par s'enfoncer dans de la poudre blanche. Autour d'elle, des montagnes à perte de vue. Elle continua sa course, de la neige jusqu'aux mollets. Le vent glacé lui fouettait les joues, mais c'était une sensation agréable qui la ramenait à des instants précieux quand, toute jeune, elle

s'asseyait sur le banc du parc avec sa grand-mère, en plein hiver, et qu'elles regardaient les canards nager sur l'étang.

Judith se mit à rire.

Trois notes. La fée continuait à l'appeler. Judith la suivit en courant. Le sol devint soudain rocailleux. Devant elle, un gouffre éventrait le sol sur plusieurs centaines de mètres. Au fond, des stalagmites de verre pilé et des torrents de confiture bouillante. De l'autre côté de l'abîme, la luciole chantait.

— Mais comment veux-tu que je te rejoigne ?

Sa voix résonna dans l'air. Trois notes lui répondirent.

Judith sentit sa gorge se serrer. Elle regarda en contrebas. Des bulles de lave sucrée éclataient dans un pop sonore, diffusant une odeur sirupeuse et écœurante. Les joues mouillées, la jeune femme regarda derrière elle. La forêt était là, quelques mètres plus loin, si accueillante et rassurante. Elle fit un pas en arrière, puis un autre. Dans son cœur ça vibrait et ça s'agitait. Et plus elle rebroussait chemin, plus ça grondait.

Trois notes.

Judith les ignore. Mais à l'intérieur d'elle-même, tout son être se serrait.

Trois notes.

Judith s'arrêta. Elle avait de nouveau les pieds dans la neige. Sur ses jambes, le sable resté collé dessinait de petites rivières d'or. La forêt n'était pas si loin. Et après la forêt, la plage. Et après la plage, le toboggan. Elle pourrait s'y agripper. Ce serait difficile, mais elle arriverait à le remonter.

Mais tout son être lui criait de s'arrêter. Et la luciole mêlait son chant à celui de son cœur. Judith se retourna. La fée était là-bas, au loin. Elle chantait et chantait, et son aura irradiait une lumière blanche et pure. La voyageuse sentit son corps vibrer à nouveau. Trois notes, puis six, puis neuf. Judith chanta elle aussi. Et ses pieds se mirent en branle. La fée chantait. Judith chantait. La terre chantait. Et les arbres, et la mer, et les montagnes, et la neige, et le sable.

Judith sentit son cœur s'ouvrir à l'intérieur d'elle-même. Elle se remplit de tout ce qui émanait autour d'elle. Du chant, des vibrations, de la lumière. La fée était là, tout près.

Judith arriva près du précipice et sans même réfléchir, elle sauta. Elle s'éleva dans les airs, et la fée était là. Elle

n'avait pas de visage, pas même de corps, mais Judith savait qu'elle lui souriait et lui tendait les bras. La jeune femme fit pareil et, dans un élan, embrassa la lumière toute entière. La mélodie résonna dans l'air et en elle. Judith ne fit plus qu'une avec celle qu'elle avait poursuivi.

Elle se sentit remplie et entière, pleine de tout ce qu'elle avait un jour laissé de côté et oublié. Plus rien d'autre n'existait que le moment présent. Son cœur pulsait dans sa poitrine et son corps entier vibrait.

Judith laissa éclater sa joie. Enfin elle était elle.

Elle monta et monta encore. Elle dépassa les nuages de coton et la lumière du soleil. Elle monta et monta, jusqu'à son corps endormi tout là-bas, dans son lit.

Le soleil la réveilla. Elle avait oublié de fermer ses volets. Elle ouvrit les yeux, admira le merle perché à sa fenêtre, qui la regardait d'un air intéressé.

Judith s'étira. Son rêve avait été fabuleux. Elle se sentait profondément reposée et détendue, comme jamais elle ne l'avait été auparavant. Elle ne se souvenait pas d'avoir déjà si bien dormi.

Son estomac se rappela à ses bons souvenirs, alors elle décida de se lever. Et laissa, au fond de ses draps, quelques paillettes de sable doré.